

	Le Rhun Sébastien : Né le 28-03-1864 à Plonéour-Lanvern ; 1889, prêtre, précepteur en maine-et-Loire ; 1892, vicaire aux Carmes Brest ; 1910, hors diocèse ; 1913, recteur de Saint-Michel Brest ; décédé le 2-09-1920. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1920 p. 601-603.
--	--

Il a passé en faisant le bien et en se faisant des amis. Ces quelques mots résument ce que fut le prêtre sympathique entre tous que la paroisse Saint-Michel de Brest conduisait à sa dernière demeure.

Cœur d'or, toujours souriant, M. Le Rhun attirait les petits et les grands, qu'il accueillait avec la même affabilité charmante. Les enfants l'adoraient ; et nul ne l'a approché qui ne se soit senti aussitôt pris pour lui d'une réelle affection. D'autre part, Dieu seul sait les misères physiques et morales qu'il a soulagées. Sans doute ses ressources n'égalaien pas toujours sa générosité ; mais la manière de donner ne vaut-elle pas mieux parfois que ce qu'on donne ?

Né en 1864 à Plonéour-Lanvern, il débuta dans le ministère en 1890 à Plounéour-Trez, où il ne passa que quelques mois : assez pour se faire apprécier hautement de la chrétienne population de cette belle paroisse.

Transféré en 1892 à Notre-Dame du Carmel à Brest, il y resta jusqu'à fin 1910, époque où Monseigneur Duparc lui confia la mission de fonder la nouvelle paroisse de Saint-Michel.

Pour lui c'était la perspective de grandes fatigues ; et il relevait à peine d'une indisposition qui l'avait fait souffrir pendant plusieurs mois. M. Le Rhun accepta néanmoins ; et, sans hésiter, il se mit à l'œuvre.

Tout était à créer. Les nombreux voyages qu'il eut à entreprendre lui valurent une nouvelle crise de goutte. L'architecte était trouvé, les plans de l'église et du presbytère dressés, l'entrepreneur choisi. Restait à construire. M. Le Rhun, aussitôt rétabli, se fit quêteur, quêteur de « cailloux » comme il le disait.

Tâche ingrate partout, plus ingrate dans les villes toutes travaillées par la libre-pensée et le socialisme. Les résultats cependant furent satisfaisants ; pouvait-on mal recevoir un visiteur si aimable ? Et puis, le premier contact était pris : le pasteur connaissait son troupeau, et le troupeau connaissait son pasteur.

Des personnes généreuses du dehors ouvrirent plus largement leur bourse. Des noms, un nom plus spécialement, viennent au bout de notre plume. Laissons à Dieu le soin de la récompense : Il saura s'en acquitter, si ce n'est déjà fait pour tous.

Et les « cailloux » s'entassaient. Quelle joie le jour de la bénédiction de la première pierre ! Quel bonheur surtout, le 13 Juillet 1913, quand la gracieuse église, probablement unique en son genre

dans la région, put être consacrée ! C'était le couronnement de l'œuvre matérielle : M. Le Rhun avait le droit d'être heureux et fier.

Mais que vaut un temple vide? Le bon pasteur, secondé par des vicaires dévoués, consacra tout son zèle à y attirer des adorateurs. Rien ne fut ménagé pour rehausser l'éclat des cérémonies ; des chœurs de chantres et de chanteuses furent formés, cependant que l'église était meublée et ornée avec le meilleur goût. Les bons éléments s'empressèrent de montrer une assiduité exemplaire aux offices; des indifférents suivirent. Et, avec la fondation d'œuvres de piété et de formation de la jeunesse, les consolations abondèrent.

De nouveaux travaux ou embellissements étaient projetés lorsque se déchaîna la grande tourmente : patronage, grille pour entourer l'enclos de la maison de Dieu, etc. Plus tard l'église, déjà insuffisante, serait allongée, et couronnée à son chevet par trois chapelles, cependant qu'à l'un de ses angles s'élèverait un élégant clocher, que le pasteur voulait « bien breton », avec galeries et flèche élancée. La guerre arrêta tout et devait être fatale au bâtisseur, comme à tant d'autres. Le successeur y pourvira. La paroisse est bien vivante, et tout aussi édifiante.

M. Le Rhun, resté pour ainsi dire seul avec le bon doyen, M. Yvenat, ancien recteur de Plomeur, se dépensa bien au-delà de ses forces. Le Jeudi-Saint 1917 il fut terrassé par une attaque de paralysie. Il ne se remit qu'à moitié : ce fut pour reprendre ses travaux apostoliques et ses visites aux familles frappées par le malheur, pour porter ses consolations à tous ceux qu'il savait dans la peine. Ces nouvelles fatigues devaient avoir raison de sa constitution. Sa dernière sortie fut pour porter son bulletin à l'urne lors des élections de Décembre 1919.

Pendant six mois il a souffert un vrai martyr avec une résignation admirable, conservant sa sérénité souriante et enjouée au milieu des plus atroces souffrances. Lorsque, à l'aurore du 2 Septembre, il rendit sa belle âme à Dieu, on aurait pu dire qu'il était un autre Crucifié.

Nul doute qu'il n'ait trouvé là-haut le même accueil touchant qu'il savait réserver à tous ici-bas. Au reste, comme le disait dimanche M. le premier vicaire Jaouen aux fidèles, « Saint-Michel aura pesé d'un bon poids dans la balance ».

Et les obsèques, célébrées samedi, montrèrent de quelle sympathie le digne pasteur était entouré tant dans la paroisse que dans le clergé diocésain. Les hommes se trouvaient à leurs occupations ; néanmoins l'église, revêtue de tentures de deuil, était absolument comble.

Au chœur et dans son pourtour se pressaient de 110 à 120 prêtres, parmi lesquels plus de vingt chanoines ou doyens. Citons au hasard de la plume, en plus de Mgr Roull et des trois autres Curés de Brest, MM. Cogneau, vicaire général ; Bargilliat, official ; Perrot, secrétaire de l'Evêché ; MM. les Curés de Châteaulin, Crozon, Lambézellec, Landerneau, Guipavas, Concarneau, Landivisiau, Plouguerneau, Saint-Renan, Bannalec, M. le chanoine Breton, directeur de l'école N.-D. de Bon-Secours, etc.

Le deuil était conduit, en outre des frères et sœurs, par MM. Jaouen, Kergoat et Kermanac'h, vicaires de la paroisse, accompagnés de MM. Yvenat et Cozanet.

M. le chanoine Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, fit la levée du corps. M. Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, célébra la messe. M. le chanoine Cogneau, vicaire général, donna l'absoute et présida la conduite au cimetière.

Il fut un temps où, au cimetière de Brest, un endroit était réservé à l'inhumation des prêtres. La rupture du Concordat a bouleversé tout cela comme le reste. Mais une bonne famille a été heureuse

d'offrir son caveau pour recevoir le corps de celui que tout Brest a connu et aimé, et qu'il regrettera longtemps.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1920, p. 601